OPERA, actualités. 2 divas d’aujourd’hui : Sonya Yoncheva, Anna Netrebko



OPERA, actualités. 2 DIVAS d’AUJOURD’HUI : Sonya Yoncheva et Anna Netrebko… Chaque connaisseur sait combien à l’opéra compte surtout la personnalité d’un chanteur ou d’une chanteuse : de son style, son articulation, son sens du verbe et du legato, – sans omettre sa seule présence scénique et son jeu théâtral…, s’affirment la beauté d’un air, l’épaisseur et le trouble d’un personnage. Immédiatement, selon l’équilibre de ses contraintes / qualités apprises, innées, ciselées par l’expérience et l’apprentissage, la force et la vérité d’une situation s’imposent à nous. Autant dire que dans le chant et à l’opéra, priment définitivement autant les acteurs que les chanteurs. Car l’opéra, c’est aussi du théâtre : Monteverdi, Verdi l’ont bien compris. Leurs ouvrages démontrent que la magie de la scène surgit quand l’action, Sur les pas des légendes, FLEMING, SILLS, CABALLE et bien sûr MARIA CALLAS, dont le 16 septembre 2017 a marqué les 40 ans de la mort, voici les prochains rôles de 2 cantatrices que classiquenews apprécie particulièrement, autant pour la qualité naturelle de leur voix, que l’intelligence dramatique que chacune sait insuffler au profil de l’héroïne ainsi incarnée sur scène. Voici les prochains engagements des sopranos au timbres voluptueux, Sonya Yoncheva, Anna Netrebko. Bilan artistique qui est aussi l’occasion de faire un point sur leurs derniers enregistrements discographiques…

SONYA YONCHEVA, la sensualité incarnée



La plus jeune de nos divas actuelles, venue du baroque (jeune recrue pour Poppea chez Monteverdi sous la baguette de LG Alarcon), enchaîne à présent les grands rôles du répertoire romantique, bel cantiste (Norma à Londres), plus récemment verdien (La Traviata, à Bastille), après avoir « abandonné » le rôle de Tatiana dans Eugène Onéguine de Tchaikovsky. Verdienne dans l'âme et par passion, Sonya Yoncheva chante Elisabeth de Valois dans la version française de DON CARLOS créé en 1867 pour l'Opéra de Paris, alors Académie impériale, fleuron de la société festive et spectaculaire du Second Empire (avant la grande débâcle de 1870, 3 ans seulement après). Aux côtés de l'excellent ténor Jonas Kaufmann qui vient de démontrer non sans attraits lui aussi ses affinités avec le romantisme français et la langue de Hugo (dans son récent cd intitulé OPERA, CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2017), Sonya Yoncheva chante un rôle éblouissant (par sa noblesse et sa dignité assumée), dont Les Callas et Tebaldi ont laissé une incarnation respective, inoubliable, toujours mémorable, à l'Opéra Bastille les 10, 13, 16, 19, 22, 25 puis 28 octobre 2017.

Puccinienne, Sonya Yoncheva ne l'est pas moins. Elle chante Mimi dans La Bohème à l'Opéra Bastille à PARIS (les 1er, 4, 7, 10 et 12 décembre 2017 / mise en scène Claus Guth / Gustavo Dudamel, direction, sauf le 7 décembre) puis à NEW YORK au Met (les 16, 21, 24 février, 2, 7 et 10 mars 2018 – mise en scène de Franco Zeffirelli).

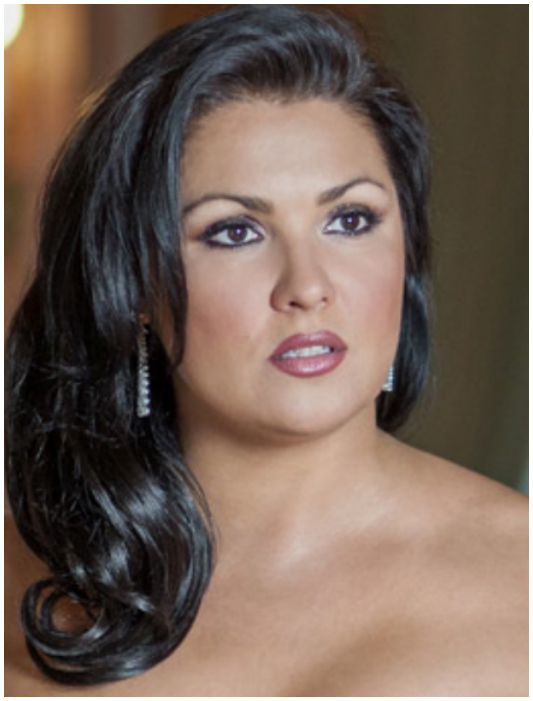
Au MET de New York toujours, Sonya Yoncheva chante TOSCA dans

la mise en scène de David McVicar, en décembre (le 31) puis en janvier 2018 (les 3, 6, 9, 15, 18, 23 et 27 janvier 2018 – direction Andreis Nelsons, sauf le 18 janvier), précédant ainsi dans cette production et sur la même scène son aînée Anna Netrebko (lire ci après notre actu Anna Netrebko). Sonya Yoncheva reprend ensuite le rôle à Philadelphie sous la baguette de Nézet Séguin en mai 2018 (12, 16, 19).

MILLER au MET : UN VERDI MECONNU ET TRES ATTACHANT…. défricheuse, audacieuse, Sonya Yoncheva reste au MET de New York en avril et prouve ainsi qu'elle est devenue tête d'affiche de l'opéra américain. La diva chante un rôle peu connu mais d'une intériorité captivante LUISA MILLER que Verdi adapte de Schiller : dans les veines de la jeune femme amoureuse s'écoule un sang ardent, rebelle (à son père et à la loi du clan machiste) ; c'est une figure romantique hallucinante dans un opéra d'un Verdi exalté, survolté, incandescent. Un ouvrage qui depuis toujours à notre faveur. Sonya Yoncheva réalise alors une prise de rôle, aux côtés de Piotr Beczala (son amant jusqu'à la mort, Rodolfo), et Placido Domingo (Miller le père, un rien psycho rigide). Sous la direction du James Levine : les 29 mars, puis 2, 6, 9, 14, 18 et 21 avril 2018. Production événement, « clic de classiquenews »

RETOUR DE LA YONCHEVA BEL CANTISTE… Puis pour l'été, en juin et juillet 2018, après un mois complet de repos (mai) – un mois, délai idéal pour se remettre, la cantatrice bulgare poursuit après sa Norma londonienne, son engagement pour le pur bel canto, celui de BELLINI, en chantant l'éblouissant personnage d'Imogène d'Il Pirata, aux côtés de l'excellent Nicola Alaimo (Ernesto) à la Scala de Milan, dans la mise en scène de Christof Loy (les 29 juin, puis 3, 6, 9, 12 et 17 juillet 2018). Un autre événement lyrique à ne pas manquer. **VOIR l'air d'Imogène par la soprano Anna Kassian , lauréate du Prix Bellini 2013.**

———

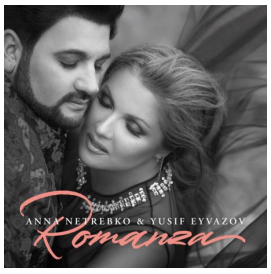


ANNA NETREBKO, soprano dramatique. Verdienne de coeur et aguerrie depuis ses débuts à Salzbourg (où elle chantait déjà Traviata, dès 2005 aux côtés du Rodolfo, ardent, éperdu de Rolando Villazon), la brune et slave Netrebko a marqué la scène mondiale par les audaces récentes de ses prises de rôles, en particulier verdiens, ceux qui exigent puissance et agilité : sa Lady Macbeth (toujours d'actualité voir calendrier ci après) aura détonné mais convaincu, comme au disque sa Turandot, affirmant un medium de plus large et charnu, est plus en accord avec une nouvelle femme, qui s'est remariée, est redevenu mère, bref a changé de vie, n'hésitant pas à célébrer son amour conjugale et ses épanchements alanguis (pas toujours du meilleur goût) dans un récital discographique réalisé avec son ténor d'époux, Yusif Eyvazov : intitulé « Romanza » 1 cd Panorama paru le 1er septembre 2017 chez Universal music). Le programme ainsi conçu est un mix chanté en italien et en anglais, comprenant des tubes et standards réarrangés dans une forme remixée qui en déconcertera plus d'un…

Qu'importe, la diva au physique voluptueux (assurément aussi sensuel que sa cadette Sonya Yoncheva), occupe encore le haut

de l'affiche comme on le lira ci après, sur les scènes lyriques les plus prestigieuses : à Vienne et Baden Baden (pour Adriana Lecouvreur), à Paris pour Traviata, à Londres et Berlin (pour la reprise de Lady Macbeth, monstre féminin, hallucinée, funambule, tragique), à New York sur les planches du Met pour une Tosca, très très prometteuse et donc d'autant plus attendue…
Tant d'attraits maternels, féminins, n'écartent en rien la beauté d'un timbre angélique, blessée, d'une tendresse éperdue (proche en cela de son ainée Mirella Freni, ex partenaire légendaire du non moins légendaire Luciano Pavarotti : ce n'est pas un hasard si à Wien / Vienne puis Baden Baden, « la Netrebko » chantera Adriana Lecouvreur de Cilea, un rôle autant déclamé théâtral que chanté et ciselé, soit un personnage désigné pour une chanteuse qui sait aussi être actrice). Aujourd'hui, Anna Netrebko entend nous convaincre que sa voix a la puissance et l'expressivité requise pour chanter les sopranos dramatiques et tragiques. A travers elle, palpitent et s'enivrent les grandes amoureuses radicales, jusqu'auboutistes. Voilà une équation de registres et de nuances diverses qui nourrit toujours l'actualité et l'attractivité de l'une des voix les plus fascinantes de l'heure.

Quels sont les programmes et rôles défendus par Anna Netrebko dans les semaines à venir ?



Romance à deux voix… Evidemment la fin 2017 est marquée par une tournée en récital à deux voix (avec le dit Yusif tant aimé) : le 24 octobre (Sydney Opera House), le 1er février 2018 (Monte-Carlo, Grimaldi Forum). C'était d'ailleurs à Monaco (comme au Met de New York) que la diva austrorusse avait incarné cette Iolanta de charme, choc et de braise qu'elle avait auparavant ciselé au disque (CLIC de classiquenews de janvier 2015) / http://www.classiquenews.com/la-iolanta-danna-netrebko-scene-cd-cinema/

Anna Netrebko se fixe à Vienne (Wiener Staatsoper) où après avoir chanté Leonora du Trouvère de Verdi (les 4, 7, 10 septembre 2017, – rôle déjà salué à Salzbourg et d'une ardente manière), la cantatrice enchaîne ensuite **Adriana Lecouvreur** (rôle-titre, les 9, 12, 15, 18 novembre 2017, partie taillée pour son soprano ample et caractérisé, celui d'une amoureuse tragique, éperdument éprise de Maurizio – Piotr Beczala, malgré la rivalité de la redoutable princesse de Bouillon. Le rôle fut jadis marqué par Mirella Freni.
Anna Netrebko reprend le rôle **à l'été 2018 à Baden Baden** sous la baguette de son mentor en musique, Valery Gergiev (les 20 et 23 juillet 2018)… événement à ne pas manquer.

En décembre 2017 et janvier 2018, Anna Netrebko retrouve son époux dans ANDRE CHENIER de Giordano : ce dernier assurera le rôle-titre (en est-il réellement capable ?), la diva russe défendant le profil féminin de **Maddalena di Coigny** (Scala de Milan, les 7, 10, 13, 16, 19, 22 décembre 2017 puis 2 et 5 janvier 2018.

Puis, **3 rôles déjà abordés attendent la diva sensuelle en 2018** :
à PARIS (Bastille, les 21, 25 et 28 février 2018 : La Traviata)

Lady Macbeth à Londres et à Berlin
LONDRES (Covent Garden ROH, les 25, 28 et 31 mars puis 4 avril 2018 : Lady Macbeth, aux côtés du Macbeth de Zeljko Lucic)

BERLIN (Unter den linden, soit le théâtre récemment réouvert) : les 17, 21, 24, 29 juin puis 2 juillet 2017, sous la direction de Daniel Barenboim et dans la mise en scène d'Harry Kupfer. Un must absolu

Enfin NEW YORK, la saison lyrique 2017-2018 d'Anna Netrebko s'achève sur la scène du Metropolitan Opera avec TOSCA mise en scène par David McVicar
21, 26, 30 avril puis 4, 8 et 12 mai 2018 (on aura noté le

temps de repos entre chaque représentation pour lui permettre de recharger les batteries)

_____

Agenda

Retrouvez toutes les dates des concerts et les rôles lyriques d'Anna Netrebko pour les mois à venir (jusqu'en juillet 2018) et **réservez vos billets** sur le site de notre partenaire **MUSIC & OPERA** :



Compte rendu, opéra. MARSEILLE, Opéra. ALAGNA chante HUGO, le 1er octobre 2017.

Compte rendu, opéra. MARSEILLE, Opéra. ALAGNA chante HUGO, le 1er octobre 2017. Quand le ténor **Roberto Alagna** chante *Le Dernier jour d'un condamné*, soit le texte qu'il a écrit à partir de Victor Hugo (sur la musique composée par son frère David), une fidèle observatrice de son travail scénique et vocal, est présente, l'écrivain Jacqueline Dauxois qui pour classiquenews, analyse et tente d'expliquer le métier d'un interprète particulièrement convaincant. Après avoir présenter genèse et enjeux d'un spectacle attendu (lire Roberto Alagna chante Victor Hugo, Le dernier jour d'un condamné, **première partie**), voici son compte rendu, suite à la première

représentation du 1er octobre 2017…

Jacqueline Dauxois

Roberto Alagna dans Le Dernier jour d’un condamné

Marseille, 2017

Deuxième partie

Le plaidoyer contre la peine de mort est une actualité de la scène puisqu’on peut voir, en ce moment même, deux spectacles inspirées par Le Dernier jour d’un condamné de Victor Hugo. Le ténor Roberto Alagna incarne le condamné à l’Opéra de Marseille pendant que le comédien William Mesguich interprète un monologue à Paris, au Studio Hebertot.



© photo : Jacqueline Dauxois

Hugo, Moussorgski, Dostoïevsky et David Alagna

Le livret des frères Alagna rend compte intégralement du texte de Victor Hugo. Il évoque Marie, la fille du condamné, le ferrage des bagnards, la vaine intervention de l'aumônier, la rencontre avec celui qui va, après l'exécution, occuper seul la cellule de mort. Il montre le bourreau qui coupe ses cheveux et le col de sa chemise pendant que grandit la hantise de la mise à mort et l'horreur de la machine dont Hugo haïssait l'inventeur.

Sur ce livret, David Alagna ne pouvait pas ne pas composer une musique romantique, il aurait trahi le texte hugolien ; il ne pouvait pas non plus ne pas écrire un opéra qui ne soit pas contemporain, il aurait trahi la volonté d'universalité de Hugo. Il a réussi la synthèse du XIXème et du XXIème siècle. Il a dédicacé la partition à « l'audace de Modest Moussorgski » et son opéra ouvre sur la musique russe. Comment ne pas penser au « Kuda, kuda » d'Eugène Onéguine qu'Alagna chante en français et en russe ? mais aussi à la littérature, à Dostoïevsky et Soljenitsyne. L'expression « crime et châtiment » est en toutes lettres dans Le Dernier jour d'un condamné. Au moment de la publication, Dostoïevsky, huit ans, était trop jeune, mais trente-huit ans s'écoulent avant qu'il ne sorte Crime et châtiment. Il a eu tout le temps de lire Hugo et, peut-être, d'y trouver son titre.

David Alagna a construit l'opéra en deux actes et un intermezzo. Visuellement, le rythme binaire s'impose avec la présence simultanée sur scène du condamné et de son double, la condamnée (qui a un enfant elle aussi, un double de Marie). Ce rythme est bousculé au début par trois visions de deux femmes dans un rayon de projecteur. Une récitante, Catherine Alcover, et une violoniste, Alexandra Jouannie, apparaissent au parterre, sur scène et dans une loge. On a dit que le parterre signifiait le peuple, la scène le lieu où se crée l'art, la loge le symbole du pouvoir, mais si un spectateur abandonne son intelligence au vestiaire, il est saisi au cœur par une simple évidence, l'imposante clarté de la pensée hugolienne accompagnée par le violon.

Osmose

Au commencement de l’opéra, on cherche à garder ses distances avec les souffrances d’un autre, à assister de loin au dernier jour d’un inconnu, mais Alagna le rend proche, de plus en plus, jusqu’à ce moment où, éprouvant ce qu’il éprouve, on se débat avec lui, confronté à notre propre mort comme il l’est à celle de son personnage. C’est ce que voulait Hugo : faire vivre au lecteur une agonie programmée par une société qui punit ou se venge. C’est ce que réalise Alagna, qui, de sa voix, de son jeu, transperce les émotions et met à nu les sentiments donnant à entendre, à voir et à vivre avec lui notre propre épouvante devant ce qui sera notre guillotine : voiture fracassé, massacre terroriste ou draps trempés des soins palliatifs.

Cette tension qui vous étrille à votre place pendant qu’elle essore Alagna et son personnage sur le plateau, on la supporte parce qu’il l’endure. S’il y parvient, lui, c’est peut-être parce que tout dans le condamné est appel à la vie : l’idée qu’il croit préférer la mort au bagne jusqu’à ce qu’au pied de la guillotine s’élève en lui la supplication de la comtesse du Barry : « encore un moment, monsieur le bourreau ! », le basculement incessant de la résignation à l’horreur et à la révolte, le souvenir de l’enfant qu’il aime et qui sera stigmatisée par sa mort infamante, la grâce espérée et dont il désespère.

L’image bouleversante que donne Roberto Alagna dans son obscur cachot, côté jardin, est soulignée par la présence, côté cour, de la condamnée dans son survêtement d’un blanc chirurgical, alors que se déroulent les deux monologues juxtaposés qui parlent d’une voix unique, celle de Hugo.

D’autres peuvent chanter le Condamné, Alagna l’incarne. De la violence du désespoir à la brisure des émotions à vif, il enflamme le texte. Avec ce personnage qui ne ressemble à aucun autre, il donne au spectateur ce qu’il est venu chercher : à travers la splendeur d’une voix, la vérité d’un cœur, ici, c’est celui de Hugo qui bat dans celui d’Alagna.

Comment le spectacle ne serait-il pas somptueux ?



© photo : Jacqueline Dauxois

Consoler le condamné

Les mots, les notes, les respirations d'Alagna sont en symbiose avec la musique que sa voix rend charnelle. L'orchestration semble parfois consoler le condamné avec les violons, mais plus souvent, elle le frappe avec ses cuivres, lui coupe le souffle avec ses percussions et accompagne ses bourreaux, les hommes et les pensées désespérées qui l'assaillent. Plongé dans un déchirement intérieur, alors qu'il semble se battre avec et contre la musique, elle le

porte. Lorsqu'on croit qu'elle l'a jeté dans les ténèbres du silence ou bien c'est lui ou bien c'est elle qui recommence. L'étroite alliance du texte et de la musique, servis par l'interprétation magistrale du ténor, signent un chef-d'œuvre.

Avant qu'il ne l'ait chanté pour la première fois, on pouvait se demander si Roberto Alagna était fait pour un rôle aussi dur. Le temps d'un opéra, on enferme dans un cachot un ténor dont la voix radieuse est faite pour transporter le public dans le bonheur. Sauf qu'on ne l'enferme pas. C'est lui qui décide. Il veut être le condamné. De tous ses rôles, c'est le plus tragique.
Pour le spectateur, c'est une surprise et un choc. C'est sa voix qu'ici on redécouvre.
Ces accents uniques, leur suavité dans la noirceur, leur envol dans les aigus, leur exploration des médiums avec l'intrépide jeunesse du timbre, la plongée dans les graves où jamais les sons ne perdent leurs reflets de velours, on croit les entendre pour la première fois. Comme après la lecture du livre, uen fois le rideau tombé, le spectateur n'est plus le même. À travers la noirceur de l'histoire de la mort qui s'approche, le jeu et la voix de Roberto Alagna révèlent une poésie qui s'incarne en lui en train d'incarner un condamné dans un monde sans espoir où filtre un infime rayon : peut-être, un jour, aucune société humaine n'exécutera plus personne.

Au service de l'œuvre

La mise en scène de Nadine Duffaut, qui tend les lignes de force du livret pour aller droit à l'essentiel, a été

présentée en Hongrie pour la première fois, ensuite en Avignon puis à Marseille. Forte et élégante, donnant de l'œuvre une lecture d'une clarté et d'une intelligence idéales, elle semble l'émanation naturelle du livret et de la musique.

Sous la direction de Jean-Yves Ossonce, l'orchestre et les chœurs de l'Opéra de Marseille n'ont plus à prouver leur qualité.

La soprano américaine **Adina Aaron**, déjà partenaire de Roberto Alagna en Avignon, et qui a chanté Aïda à Marseille, campe une très juste condamnée, dont la voix agile et souple, même si elle n'a pas la même perfection dans l'articulation, répond avec aisance à celle d'Alagna. Le reste de la distribution, très homogène, contribue à la réussite du spectacle.

Conclusion, indispensable poésie

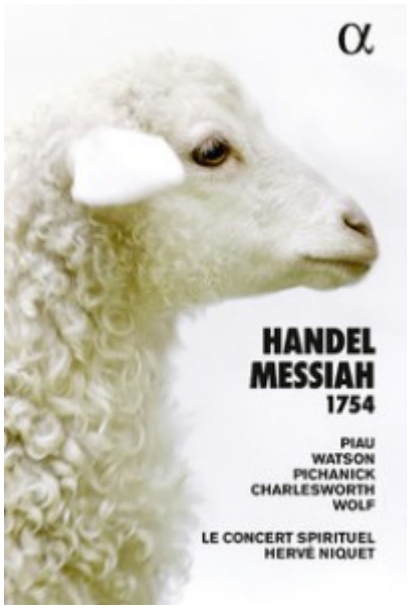
Le Dernier jour d'un condamné défend une idée en racontant une histoire intérieure. C'est un opéra ardemment engagé, totalement hugolien, prodigieusement incarné par Roberto Alagna qui apporte à cette histoire une poignante, paradoxale, indispensable poésie.

L'excellence du spectacle donné à Marseille les 28 septembre, 1er et 4 octobre 2017 devrait contribuer à monter plus souvent un spectacle qu'on devrait voir dans tous les pays du monde.

© texte et photos JACQUELINE DAUXOIS

Plus d'articles sur Roberto Alagna :
www.jacquelinedauxois.fr

CD, annonce. HANDEL : MESSIAH, Le Messie, version 1754 (Hervé Niquet, Alpha)



CD, annonce. HANDEL : MESSIAH, Le Messie, version 1754 (Hervé Niquet, Alpha). Encore un nouveau Messie ! Celui là devrait se distinguer… par la version retenue, à **5 solistes**, selon l'adaptation que fit Haendel lui-même en **1754** pour le Founding Hospital de Londres… Fresque plus spirituelle et évocatoire que dramatique, Le Messie de Haendel est au Saxon, ce qu'est la Messe en si chez Bach : un absolu d'abord poétique avant d'être sacré. Toute la langue et la syntaxe les plus raffinées dont est capable le compositeur baroque germanique sont inféodées au texte, son articulation, sa clarté à la fois rhétorique et signifiante. Ici le geste sert le sens. Que nous dit le chef : « … *le compositeur devait absolument faire jouer ses oeuvres et engranger un bénéfice*

sur la soirée. L'idée de ne pas retoucher son oeuvre pour ne pas l'abîmer ou la dénaturer est une idée totalement contemporaine. Il doit exister une douzaine de versions du Messie, je ne les ai pas toutes répertoriées ; celle de 1754 est rarement jouée parce qu'elle exige cinq solistes : deux sopranos, alto, ténor et basse (…) Je prends le parti ici d'une version opératique, modelée dans le drame qu'est cette histoire de la vie du Christ. »



Après tant de versions superlatives (Gardiner, Christie, **McCreesh**…) qui ont réussi le délicat équilibre entre drame et ferveur, entree opéra et oratorio… que donnera cette nouvelle lecture ? Dans les années 1750 à Londres, Handel a perfectionné un nouveau genre musical et expressif sur un livret en anglais et un sujet sacré. Le défi est total, c'est une question de style et d'intonation : ne pas sombrer dans l'opéra et le tout théâtral, ne pas trop désincarné pour autant. Quelle voie est ici défendue ? Réponse le 13 octobre, grande critique du cd Messiah 1754 de Handel par H Niquet dans le mag cd dvd livres de classiquenews.

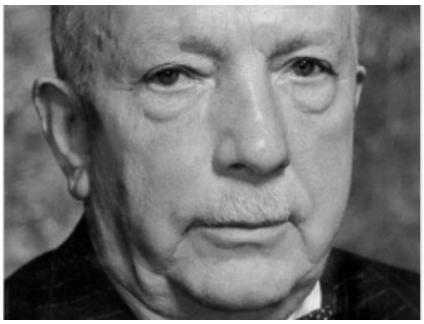
LIRE aussi notre **dossier Le Messie / Messiah de HANDEL / Haendel**

PARIS, David Reiland dirige l'Orchestre de chambre de Paris



PARIS, TCE. David Reiland, le 11 octobre 2017. Dirigeant l'Orchestre de chambre de Paris, le maestro belge David Reiland, futur directeur musical de l'Orchestre national de Lorraine (en septembre 2018, à la succession de Jacques Mercier, soit dans un an), réalise à Paris un somptueux programme alliant trois compositeurs majeurs du XXè, Strauss, Ravel, Berg. La voix est à l'honneur, sublimement incarnée par la soprano Sandrine Piau au métal lumineux, diamantin qui malgré les âges et une carrière déjà bien remplie, n'a rien perdu de son éclat ni de son raffinement technique. La diva française chante **les 3 poèmes de Mallarmé orchestrés par Ravel** (1914) qui admirait tant le poète car il avait libérer la langue française, permis l'éclosion des « rêveries inconscientes ». ainsi se succèdent : Placet futile dédié à Stravinsky (Paris), Surgi dédié à Florent Schmitt (Saint-Jean de Luz), Soupir dédié à Erik Satie (Clarens en Suisse) ; c'est un triptyque qui allusivement indique les ports d'attache du compositeur, ses lieux de composition (avril, mai et août 1913). Ravel affirme ses affinités pour Mallarmé dont debussy avant lui avait mis en musique Prélude à l'Après-midi d'un faune… pour flûtes, clarinettes, piano et quatuor à cordes, les trois poèmes ouvrent à l'orchestre de nouvelles perspective sonores et expressives ; le chambrisme, l'allusion et l'appel au rêve, sensuel, parfois érotique colore la fine texture musicale de ces 3 miniatures d'une exquise subtilité.

Après la première guerre mondiale, **Alban Berg orchestre sept de ses lieder de jeunesse** en grand format : malgré l'effectif, il s'agit aussi d'une quête de transparence et d'onirisme, entre sensualité et mystère. La version pour orchestre de chambre – idéale pour l'Orchestre parisien, est celle de Reinbert de Leeuw.



En pleine seconde guerre mondiale, habité par l'inéluctable déclin et agonie de la civilisation, **Richard Strauss** livre son offrande néobaroque, l'opéra Capriccio en octobre 1942 à l'Opéra de Munich. Réactivant l'esthétique de Monteverdi pour lequel la musique est servante du texte, Strauss relance la polémique et tente par le truchement de son sujet, de se prononcer entre la musique et les paroles. Qu'est ce importe le plus ? Dopo la musica o le parole… La Comtesse Madeleine doit trancher entre le poète et le compositeur… Dans l'ouverture, somptueuse entrée en matière pour sextuor à cordes, Strauss récapitule l'élégance et le raffinement du vieux monde, non sans référence à Mozart, mais en une langue musicale d'une volupté tendre et éperdue.

Il faut bien toute la grâce et l'éloquence du cœur d'un Mozart pour conclure une soirée tissée dans l'onirisme et la finesse… La baguette à la fois précise et coloriste du chef belge David Reiland devrait relever le défi de ce programme, riche en climats évocateurs, d'une ineffable nostalgie.

_____

David Reiland dirige l'Orchestre de chambre de Paris…

PARIS, Théâtre des Champs- Elysées

Mercredi 11 octobre 2017 à 20h
RÉSERVEZ VOTRE PLACE



RAVEL
Trois poèmes de Stéphane Mallarmé

STRAUSS
Capriccio, introduction (version pour sextuor à cordes)

BERG
Sieben frühe Lieder (arrangement de Reinbert de Leeuw)

MOZART
Symphonie n°29

Orchestre de chambre de Paris
David Reiland, direction

_____



PARCOURS. David Reiland, 37 ans, est le Chef principal de l'ensemble contemporain « United instruments of Lucilin » depuis décembre 2009 ; il a, notamment, dirigé l'Orchestre de chambre du Luxembourg de 2013 à 2017. Depuis 2012, il est chef associé de l'Orchestra of the Age of Enlightenment à Londres. En 2013, 2015 et 2017, Jacques Mercier l'avait invité à diriger l'Orchestre national de Lorraine. Il lui succèdera donc en septembre 2018. On se souvient en particulier d'un Mitridate de Mozart (2014), de sa

somptueuse et finement dramatique Tosca à Saint-Etienne (novembre 2015) et plus récemment au Conservatoire NSMD de Paris, en mars 2016, la reprise / recréation de l'opéra impossible (forme décousue), Iliade L'Amour de Betsy Jolas, dont la direction quand à elle relevait d'un prodige (mise en place, plasticité rythmique)…

Mitridate par David Reiland (CNSDM Paris, février 2014)
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-paris-cnsmdp-le-26-fevrier-2014-mozart-mitridate-enguerrand-de-hys-david-reiland-direction-musicale-vincent-vittoz-mise-en-scene/

Iliade L'Amour par David Reiland (CNSMD Paris, mars 2016)
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-betsy-jolas-iliade-lamour-creation-le-15-mars-pars-cnsmdp-david-reiland/

Concert Baroque en Avignon : Ottavio Dantone et Delphine

Galou



AVIGNON, dimanche 8 octobre 2017. Ottavio Dantone, Baroque italien. Comme un prélude à la première semaine italienne en **Avignon** (événement intitulé « *La Bella Italia* »), le **Festival Musique Baroque en Avignon** propose un somptueux concert associant le chef et organiste **Ottavio Dantone**, et le contralto ample et suave de la française **Delphine Galou**. C'est l'un des chefs italiens les plus passionnants de l'heure, récemment distingué par la Rédaction de classiquenews pour ses Symphonies de Mozart, intégrées à l'édition intégrale Mozart 225, d'une souplesse fruitée inouïes, aussi captivantes que les approches aussi sélectionnées de Bruggen et Hogwood… c'est dire l'imagination et l'écuité expressive voire poétique dont est capable Ottavio Dantone. **LIRE notre présentation du coffret de l'Edition Mozart 225** (200 cd, parution décembre 2016). De même le maestro italien a ébloui dans les Symphonies de Haydn, réussissant le pari de la facétie élégantissime, servie par une exceptionnelle vitalité articulée (Lire notre compte rendu du coffret des Symphonies de HAYDN par Ottavio Dantone).



ORGUE et VOIX… Dans la Basilique ND des Doms d'Avignon, ce 8 octobre 2017, Ottavio Dantone à l'orgue accompagne Delphine Galou dans un programme allant de Frescobaldi à Marcello en passant par Stradella et Scarlatti. Le premier concert de la saison Baroque en Avignon met en avant le magnifique orgue doré de la Basilique, elle-même récemment restaurée. Ainsi c'est la rhétorique et la flexibilité étonnamment mélodique du génie baroque italien qui est à

l’honneur de ce premier programme : Frescobaldi, organiste défricheur et expérimental à Rome, – il a cotoyé et influencé le prince du clavier germanique d’alors, soit Johann Jacob Froberger, ce dernier inventeur du stilus fantasticus ; Delphine Galou quant à elle aborde la vocalità sacrée de Marcello et de Stradella, deux autres génies du premier Baroque Italien (Seicento, XVIIè). Le concert éclaire la riche sonorité des deux timbres associés, voix et orgue, vecteurs d’une ferveur ardente et expressive, avant les Vivaldi et Handel à venir (au XVIIIè).

AVIGNON
Dimanche 8 octobre 2017
Basilique Notre-Dame des Doms, 17h



Premier concert sacré : oeuvres de Frescobaldi, Stradella, Marcello, Scarlatti…

DELPHINE GALOU, contralto OTTAVIO DANTONE, orgue doré / orgue positif
En préfiguration de la première semaine italienne d’Avignon

_____

La nouvelle saison BAROQUE EN AVIGNON, 9 concerts d'exception jusqu'au 13 mai 2018.

Prochain concert : samedi 28 octobre 2017 – 20h30 Palais des Papes / Grande Chapelle : DUO MESCOLANZA /CHRISTINA ALIS RAUCH , JULIEN FERRANDO, clavicythériums – orgues portatifs. Au programme, musique des XIVè et XVème siècle à la Cour des Papes en Avignon (certaines pièces ont été créées pour la Chapelle avignonaise).



Concerts Dominique Preschez à Paris, puis Deauville



PARIS, DEAUVILLE, concerts DOMINIQUE PRESCHEZ, 5 et 7 octobre 2017. A l'Oratoire du Louvre, le guitariste **Sébastien Llinares** joue les oeuvres de **Dominique Prechez**, présentées en création mondiale, sous la direction de Thierry Pélicant avec l'Orchestre Messager. Simultanément au concert parisien, sort le disque du programme (chez l'éditeur Polymnie, en septembre 2017 : critique à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews). Dans ce concert événement, le souci et la verve du compositeur se dévoilent en liberté. Né à Saint-Adresse en Normandie, **Dominique Preschez** cultive l'art de la combinaison et de l'improvisation. Il associe à une écriture très précise qui mêle détails et timbres, un goût ciselé pour les atmosphères, soit les nombreux éléments en liaison avec une existence particulièrement riche en rencontres et en souvenirs divers. Son éclectisme musical est flamboyant, bigarré, chatoyant, mais il reste humain car il s'inscrit dans la trace préservée de ses propres expériences. Ce qui frappe chez Dominique Prechez, c'est l'épaisseur du souvenir, l'empreinte des amitiés cultivées, et donc la présence perpétrée des absents qui se sont éteints, mais dont l'ombre se profile dans une écriture qui se souvient et célèbre.

LA MUSIQUE DANS LES VEINES… « *Je l'entends souvent jouer de folles transcriptions d'oeuvres symphoniques qu'il semble improviser. (…). Il parle comme une mélodie. Il joue comme il respire. Il vit en musique* », ainsi s'exprime le jeune guitariste français **Sébastien Llinares** à propos de son confrère, Dominique Preschez au Conservatoire international de musique de Paris : le premier y enseigne la guitare ; le second, la composition. Ces deux là devaient se rencontrer, se reconnaître, travailler ensemble. Depuis, Sébastien Llinares

joue les oeuvres de Dominique Prechez.



L’enregistrement des nouvelles partitions de Dominique Preschez (DR)

MUSIQUEMONDE… La musique que compose Dominique Preschez reflète tout une époque suractive, riche en rencontres diverses et influences métissées. Le compositeur a rencontré et cotoyé Henri Sauguet entre autres, croisé et approché quantité de sensibilités, dont Jean Wiener, Francis Poulenc, Germaine Tailleferre, Noel Lee, Jean Louis Florentz…. c’est aussi une extraordinaire rencontre impromptue avec Benjamin Britten, rencontré à Paris, au moment où Dominique Preschez arrivait à Paris (en 1975), dans un hôtel particulier où trônait un pianoforte sur lequel avait joué Mozart… autant d’expériences et situations qui alimentent aujourd’hui une œuvre diverse et plurielle, où la réitération des souvenirs et des sensations vécues dialoguent et se fécondent… *« une musiquemonde » comme le précise toujours* ***Sébastien Llinares****.*



« Ces partitions se lisent comme des palimpsestes, comme autant de souvenirs qui dialoguent, s'entremêlent. Musique méta tonale où l'on fuit le dogme sans se l'interdire. On y reconnaît certains paysages, mais on les voit avec un éclairage et un point de vue auxquels on n'avait pas accès jusqu'alors » ajoute celui qui connaît bien les partitions de Dominique Preschez d'autant plus qu'il les joue dans le programme du concert et pour le disque qui sort simultanément. Le compositeur est un observateur assidu du monde ; optimiste par nature, il sait que tôt ou tard, la fantaisie et le rêve, les désirs s'accomplissent dans la réalité… Ce sourire au monde, cette espérance inspirent aujourd'hui sa musique en une ferveur indéfectible. **A Paris, le 5 octobre (puis à Deauville le 7), Dominique Preschez créée son Concerto da camera** pour soprano, guitare et quatuor à cordes et timbales, mais aussi Trois mélodies pour soprano et guitare. En complément, offrande d'un guitariste génialement transcripteur, Sébastien Llinares joue les pièces qu'il a lui-même écrit d'après plusieurs partitions de Satie (les transcriptions de Sébastien Llinares d'après Satie sont l'objet d'un cd, récemment distingué par notre CLIC de classiquenews)…

_____

Paris, Oratoire du Louvre
Jeudi 5 octobre 2017, 20h30

Deauville, église Saint-Augustin
Samedi 7 octobre 2017, 20h30

Dominique Preschez
CONCERTO DA CAMERA, création mondiale
(Guitare, Soprano, Quintette a Cordes et Timbales)
TROIS MÉLODIES
(Guitare et Soprano)

Elise Chauvin, Soprano & Sébastien Llinares, Guitare
Ensemble Vinteuil & Jean-Marc Mandelli, Timbales

DIVERTIMENTO pour cordes de W.A. MOZART
Ensemble Vinteuil)

Oeuvres pour guitare d'après ERIK SATIE
Sébastien Llinarès, guitare

- Programme de son dernier album discographique « ERIK SATIE »…

Transcriptions de pièces de Satie pour guitare
CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017 – LIRE aussi notre entretien exclusif avec Sébastien Llinares à propos de ses propres transcriptions d'après Erik satie (Label Paraty).

Direction musicale : Thierry Pélicant

PARIS / Tarifs : 10 € et 5 € (Séniors et étudiants) –
Billetterie sur place, sans réservation
Contact : Ensemble & Création : 06 07 58 16 85

Oratoire du Louvre : 145, rue Saint Honoré / 75001
Métro Louvre/Rivoli / Bus : 27/39/68/69/95

DEAUVILLE / libre participation aux frais
Contact : Ensemble & Création : 06 07 58 16 85
Eglise Saint-Augustin : Place de l'Eglise, Deauville

CONCERT, CD, LIVRE… L'actualité de Dominique Preschez est d'autant plus intense en cette rentrée 2017 qu'outre son concert du 5 octobre 2017, **l'éditeur Polymnie publie son disque** comprenant les pièces nouvelles en création, en septembre, et sera édité également, un livre (courant avril 2018, aux éditions Tinbad)**, un roman autobiographique** écrit par le compositeur, dont voici quelques clés :

« **Le Trille du diable…** *Il s'agit d'un roman autobiographique, aux voix multiples et plurielles, à la suite de l'AVC dont j'ai été victime, en 1992, dont les séquelles appartiennent à l'amnésie des années de ma jeunesse, à Paris, en divers lieux à travers le monde, entre passions, amours et disparitions d'amis musiciens, écrivains, peintres entre 1984 et 1992… Nombre de références d'oeuvres musicales, décrites et analysées, comme dans un essai… de livres de nombre de jeunes auteurs disparus, auxquels je rends hommage, en témoignant… d'oeuvres plastiques qui accompagnent ma vie… à travers l'histoire d'un homme qui porte le nom d'Ivan (moi-même, sans*

écrire « Je »…) cherchant à se retrouver bien des années après… en quête de sa mémoire… d'amis perdus dans un musée imaginaire, de fiction en fiction, comme un aventurier, au gré des quarante cinq lieux de vie qui ont été les miens, à travers le monde. Bref, cela n'est pas clair, et je m'en confie à vous, sans énoncer d'autres aperçus, car je suis en ce moment en train de corriger les épreuves….
Ces romans transversaux, en un seul roman vont d'expérience en expérience, d'un homme seul -musicien & écrivain- en quête de lui-même, à travers l'autre (perdu de vue, ou disparu) dans son amnésie que le bonheur de créer, sans relâche, révèle au vitalisme qui lui permet de vivre, après un coma prolongé, une mort clinique et un réapprentissage des langages parlés, écrits, ainsi que celui de la musique -composition, interprétation- sur une période de sept années d'évolution bénéfique, de 1992 à 1999… »

Propos du compositeur, recueillis par Catherine Kauffmann-Saint-Martin, septembre 2017

_____

Présentation des oeuvres :

Concerto pour Guitare et voix. Le Concerto da Camera sollicite deux solistes : Sébastien Llinares et Elise Chauvin (guitare et soprano), accompagnés par un quintette à cordes. D'abord, en une vision matinale et provençale, l'aurore pointe et avec elle, le pépiement des oiseaux qui dialoguent et s'interpellent (premier mouvement) ; plus intimiste voire introspectif, le second mouvement est écrit comme une

invocation de l'être à lui-même (contrepoint serré fusionnant les deux solistes, guitare et voix), au diapason de la batterie entêtante du coeur/timbale. Enfin le troisième mouvement exprime le mouvement de la cité et de la vie, où surgit l'Amour, pulsion, tension, élan… à la fois « désir et poursuite du Tout » (selon la définition de Platon dans Le Banquet).

Trois Mélodies
Conçues comme un tryptique doloriste, les Trois mélodies créées à Paris ce 5 octobre 2017, constitue « comme un thrène d'amour pour soprano et guitare » ; dans la Grèce antique, un thrène désigne une lamentation funèbre chantée lors des funérailles. Dans le deuil, l'âme atteinte tente de se reconstruire malgré la souffrance…

1) Il était une fois… « conte un chant d'amour qui s'est enfui de la vie, par amnésie… jusqu'à la renaissance du corps et de l'esprit… ».

2) Improvisation sans mots : « vocalise en improvisation d'une voix aimante… Ô dolor… Ô afliçao… à la mémoire d'Alberto Albornoz, dit « Tupac » l'argentin… ».

3) Sur le nom de l'enfant… est un poème de Dominique Preschez, extrait du livre L'Enfant nu publié chez Seghers. Le texte « trace le dessin du cri dans l'espace libre… vacant… de l'invocation, toujours… ».

POITIERS : Dietrich Henschel

et Philippe Herreweghe



POITIERS, TAP. Concert Wolf, Brahms… Ph. Herreweghe, le 5 octobre 2017. Joyaux du romantisme germanique. De Wolf à Brahms, et jusqu'au plus moderne Mahler – le plus grand symphoniste du début du XXè siècle avec Richard Strauss et Sibelius-, Poitiers concentre le temps de ce programme la quintessence du spleen romantique et germanique. **Dietrich Henschel**, baryton diseur au style mordant et habité chante ici Wolf et Mahler, deux âmes sensibles au verbe halluciné, capable pour le premier d'élever le lied (genre de la mélodie en Allemagne) au niveau de l'opéra ; pour le second, de cultiver mille et une nuances de la psyché humaine, dont il fait grâce au chant des instruments, un vaste théâtre symphonique. Le programme profite d'une première approche réalisée lors du dernier festival estival de Saintes. Rien ne saurait rivaliser avec l'équilibre sonore et le relief détaillé des timbres que procure l'alliage des instruments d'époque (grande spécialité de l'Orchestre des Champs Elysées) associés à une voix soliste. Qu'il s'agisse des Mörike-lieder de Wolf ou des Lieder eines Fahrenden Gesellen, toutes les nuances et les accents dynamiques qui s'offrent aux interprètes, permettent une immersion dans un festival de couleurs et d'évocations, fertile.

Lieder de Wolf et Mahler,

feu brahmsien à Poitiers sur instruments d’époque



Brahms attend d’être quadra pour « oser » sa première Symphonie, finalement créé à Karlsruhe le 4 novembre 1876. « L’héritier de Beethoven », qui amorce ses premières esquisses en 1854, après sa rencontre avec Schumann, s’affirme dès le début, en donnant l’impression de débouler sur le climax d’un air agité et déjà majestueux. Pas d’intro énigmatique ou progressive, mais un essor énergique qui saisit l’auditeur et le plonge au cœur de la mêlée. Voilà qui manifeste parfaitement la profonde originalité de Brahms : développer un Allegro, après le Poco sostenuto d’ouverture, en ne cachant rien d’un sentiment d’angoisse qui sourd et soustend toute l’architecture du mouvement. Johannes Brahms est a contrario du lumineux Schumann, ténébreux et secret. Et son orchestration, cuivrée et onctueuse, – certainement idéalement articulée par le geste analytique de Philippe Herreweghe -, ne laisse pas indifférent.
Saluons l’intérêt de ce programme, d’autant que le dernier cd, remarqué par la Rédaction de CLASSIQUENEWS, s’agissant de l’Orchestre des Champs Elysées et de son chef atittré, concernait Brahms, dont ils défendaient une remarquable approche, transparente et détaillée à la fois, de la 4è Symphonie. Concert événement à Poitiers.

_____

Poitiers, TAP – Auditorium
Jeudi 5 octobre 2017, 20h30
Réservez votre place
http://www.tap-poitiers.com/brahms-mahler-wolf-2148



concert
Brahms, Mahler, Wolf

> **Hugo Wolf**
Mörike-Lieder – extraits : Er ist’s, Schlafendes Jesuskind, Denk es, o Seele!, Neue Liebe, Wo find ich Trost, An den Schlaf

> **Gustav Mahler**
Lieder eines fahrenden Gesellen

> **Johannes Brahms**
Symphonie n° 1 en ut mineur op. 68

Orchestre des Champs-Élysées
Philippe Herreweghe, direction
Dietrich Henschel, baryton

_____-

LIRE aussi notre critique développée du cd Symphonie n°4 de Brahms par Philippe Herreweghe et l'Orchestre des Champs Elysées
http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-brahms-symphonie-n4-2015-alt-rhapsodie-2011orchestre-des-champs-elysees-philippe-herreweghe-1-cd-phi-2015/
CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2017.

BRAHMS DEPOUSSIERÉ… Extrait de la critique du cd BRAHMS par l'Orchestre des Champs Elysées : « … 25 ans que l'Orchestre des champs-Élysees défend les vertus sonores, esthétiques, pédagogiques des instruments anciens: les apports en sont multiples dans la précision et la caractérisation des timbres plutôt que le volume ; dans l'acuité renforcée du geste expressif aussi car bien sûr il ne suffit pas de jouer sur des cordes en boyau pour sublimer une partition. Il faut évidemment soigner (aussi, surtout) sa technique (jeu d'archet, etc…), ou aiguiser son style. Mais ici si l'auditeur et l'instrumentiste gagnent une intensité poétique décuplée, l'exigence de précision et d'articulation compensent la netteté souvent incisive du trait et de chaque accent. Autant de bénéfices qui replacent le jeu et l'interprétation au cœur de la démarche… De ce point de vu, 25 ans après sa création, l'OCE porté par la direction affûtée, précise de son chef fondateur, Philippe Herreweghe, affirme une santé régénératrice absolument captivante, dépoussiérant des œuvres que l'on pensait connaître…. »

Compte rendu concert. Toulouse, le 20 septembre 2017. Mozart. Beethoven. Chostakovitch. Elisabeth Leonskaja, Orch Nat du Capitole,T. Sokhiev



Compte rendu concert. Toulouse, le 20 septembre 2017. Mozart. Beethoven. Chostakovitch. Elisabeth Leonskaja, Orch Nat du Capitole,T. Sokhiev. En Partenariat avec Piano aux Jacobins l'ouverture de la saison symphonique de la Halle-aux-Grains, chaque année, représente un moment clef de la vie culturelle toulousaine. La conjonction d'un soliste de premier plan, de compositeurs choyés et de l'orchestre sous la direction de son chef tant aimé, a attiré un public nombreux. Plus une place de libre ce soir, dans la salle hexagonale où le public enserre « son » orchestre. Il est certain que la disposition de cette salle concourt à ce sentiment de partage total, entre musiciens et public.

ŒUVRE EN MAGNIFICENCE

Pour ce grand soir attendu par la foule, dès son entrée en scène, alerte et concentré, Tugan Sokhiev donne le ton. L'orchestre dans son rituel immuable s'était installé et accordé avec soin. Et dès la levée des bras du chef,

l’orchestre a frissonné pour nous offrir une ouverture de Don Juan d’anthologie. C’est dans un même geste large de battements d’ailes puis de gauche et de droite qu’il a construit ce début d’accords si dramatiques. L’élégance et l’évidence de ce grand geste sculpte le son et l’amène jusqu’ au silence qui le suit. Cela permet à l’orchestre de déployer toute sa beauté sonore et son savoir faire : la présence de chaque timbre dans un ensemble grandiose. Cordes, flûte, hautbois, basson et cor entrent en scène avec d’avantage de présence pour la partie de balancement noble que Joseph Losey, si inspiré dans son Film -Don Giovanni- , avait situé sur la lagune de Venise. Tout s’enchaine ensuite avec panache mêlant à ce tragique début toute la gouaille du giocoso. La fête de ce mariage du Drama et du Giocoso est à son comble avec les entrés fuguées et les répétitions des motifs alertes. Tout l’orchestre semble exulter et Tugan Sokhiev d’une main sure et légère, donne toute la dramaturgie attendue à cette magnifique ouverture. Nous avons déjà hâte d’entendre de quelle façon, le chef dirigera un jour Don Giovanni à l’opéra avec sa manière si fine de comprendre le mélange complexe du drame existentiel et de la futilité de la vie, tels qu’ils sont contenus dans le chef d’œuvre mozartien.
Après un début si enchanteur, une fois le piano sorti de terre et l’arrivée souriante d’Elisabeth Leonskaja, la vaste introduction du troisième concerto de Beethoven a une nouvelle fois montré combien le Beethoven de Tugan Sokhiev est idéal. Tenue, grandeur sans pesanteur, élégance du phrasé, nuances ciselées et couleurs éclatantes. Avec toujours un rythme maitrisé et comme un rebondi qui anoblit les fins de phrases et les accords. La longue entrée orchestrale qui débute le Concerto met le pianiste soit dans une attente d’enfin jouer, soit lui permet de participer et d’inclure dans ces premières notes tout le long phrasé impulsé par le chef. Elisabeth Leonskaja, qui dit aimer beaucoup jouer avec Tugan Sokhiev, a semblé chanter avec l’orchestre. Son entrée est majestueuse et elle semble poursuivre avec l’orchestre ces grandes phrases. Le geste est souverain avec pourtant les petites scories

habituelles. Jamais aucune dureté, et des nuances subtiles, des qualités de légèreté et des appuis pondérés sont un enchantement. Le premier mouvement est un dialogue de grande musicalité entre le chef, l'orchestre et la pianiste. L'écoute est permanente et le plaisir de jouer ensemble ne fait que grandir. La grande cadence montre Leonskaja, maîtresse de moyens phénoménaux avec une grande inventivité.
C'est bien évidemment le mouvement lent qui est le moment le plus émouvant du Concerto. Cette fois c'est la pianiste qui joue seule et donne le ton. C'est celui de la confidence, du bonheur, du partage. La délicatesse de l'orchestre sous la direction sensible de Tugan Sokhiev est un pur enchantement. Le bonheur éperdu du trio flûte, basson, piano reposant sur un tapis de pizzicati de cordes, dans ces grandes phrases planantes, est un moment inoubliable. Sandrine Tilly à la flûte et Estelle Richard au basson sont les fées qui nuancent subtilement avec la reine de douceur au piano. Le balancement amoureux obtenu par la direction de Tugan Sokhiev est comme une invitation à laisser tout souci pour être parfaitement heureux le temps de ce mouvement suspendu.
Avec malice Elisabeth Leonskaja lance le final si spirituel qui permet à la soliste et à l'orchestre de caracoler avec ivresse. Le triomphe est total et c'est une salve d'applaudissement pour les musiciens. Elisabeth Leonskaja offre en bis une superbe interprétation de la première des trois Klavierstücke de Schubert, faisant la boucle avec son somptueux concert Schubert aux Jacobins il y a quelques jours.

Pour la deuxième partie du concert, le choix de la neuvième symphonie de Chostakovitch permet de rester dans l'éveil de l'esprit. Cette symphonie écrite par Chostakovitch après la fin de la deuxième guerre mondiale est marquée par un coté certes festif, la guerre est finie, mais grinçant et provocateur, car quel prix terrible a du être payé. Au lieu de la grandiose fresque héroïque attendue par le pouvoir soviétique, Chostakovitch a choisi la désinvolture, refusant toute parenté avec la terrible symphonie Leningrad. Tugan

Sokhiev n’insiste pas sur le coté grinçant mais permet l’expression d’un esprit de moquerie qui garde toujours une parfaite élégance. Les fanfares militaires raillées le sont plus avec esprit que méchanceté. Il n’y a rien de grandiose ni de vainqueur. C’est une grande chance de pouvoir entendre les symphonies de Chostakovitch défendues avec cette qualité. Tugan Sokhiev et son orchestre ont ce soir été merveilleux. Les instrumentistes sont tous magnifiques ; mentionnons surtout le picolo inénarrable de Claude Roubichou, le hautbois merveilleux de Chi Yuen Cheng, la clarinette si expressive de David Minetti, Sandrine Tilly à la flûte et, à nouveau le fabuleux basson d’Estelle Richard. Le solo de violon de Geneviève Laurenceau a également été très remarquable. Dans le deuxième mouvement si désolé, il y a un trio flûte, basson clarinette d’une incroyable beauté. Les cuivres ont une partie importante et toute la famille est à féliciter pour son implication sans faille d’une grandeur inquiétante. Mais c’est véritablement cette énergie mutualisée de tous les instrumentistes que Tugan Sokhiev semble chercher individuellement du regard dans sa direction si expressive qui fait la merveille de cette interprétation.

_____

Compte-rendu, concert. Toulouse. Halle-aux-grains, le 20 septembre 2017. Mozart. Beethoven. Chostakovitch. Elisabeth Leonskaja, piano. Orchestre National du Capitole de Toulouse. Tugan Sokhiev, direction. Illustration : Elisabeth Leonskaja (DR)

NANTES, nouvelle production du Couronnement de Poppée : vertiges baroques



NANTES, MONTEVERDI : une Poppea exceptionnelle : 9 – 17 octobre 2017. La nouvelle production du *Couronnement de Poppée*, ultime opéra de Claudio Monteverdi (créé à Venise, au moment du Carnaval 1642) tient l'affiche de **l'Opéra Graslin de Nantes.**

Réalisées de mains de maîtres, les splendeurs barbares et sensuelles de l'opéra baroque vénitien s'offrent ainsi aux spectateurs qui viendront à Nantes, **9 – 17 octobre 2017**. Un sommet poétique et lyrique. Il est peu d'opéra dans l'histoire du genre qui atteint un tel degré de perfection dramatique et lyrique, poétique et expressive que le dernier opus de **Monteverdi** *l'Incoronazione di Poppea*. A travers la faveur souveraine que l'empereur Neron accorde à la jeune beauté Poppée, le compositeur et son librettiste **Francesco Busenello** brosse le portrait d'un amour irrépressible porté par un désir impérieux impérial qui ne souffre aucune résistance. De sorte qu'avec le couronnement de Poppée, le souverain romain impose une seule loi, celle de sa jouissance absolue. Le règne de son seul plaisir. C'est donc aussi le dévoilement d'une barbarie où Eros inféode, soumet, torture, assassine toute humanité.

LE PLUS GRAND OPERA VENITIEN DU XVIIème SIECLE

La langue du xviie est l'une des plus sensuelles qui soient : d'un érotisme brûlant ou goguenard parfois, elle mêle aux brûlures tragiques et aux morsures comiques (à travers les personnages travestis, si lucides, des deux *nourrices*, de Poppée la favorite ou d'Ottavia, l'impératrice déchue), un érotisme (explicitement orgasmique: il suffit d'écouter la partition) jamais écouté jusqu'alors. Monteverdi et Busenello offrent un modèle inégalé dans le genre du théâtre musical, d'une force et d'une beauté poétique inouïe. Un seul auteur ensuite sera capable de prolonger tel accomplissement lyrique : Cavalli… l'élève de Monteverdi, … associé au même Busenello.



Angers Nantes Opéra qui n'est pas en reste de relectures saisissantes invite pour cette nouvelle production, **le duo de metteurs en scène Patrice Caurier et Moshe Leiser**, fidèles invités du directeur général **Jean-Paul Davois**. La caractérisation éblouissante de chaque protagoniste, le travail spécifique sur le texte, le sens et la direction comme les enjeux de chaque situation dramatique, l'association singulière et finalement totalement justifiée que composent **Mosche Leiser** avec le chef **Gian Luca Capuano** (assurant ici à quatre mains la direction musicale), la violence barbare et somptueusement esthétique de la réalisation visuelle promettent une production marquante. C'est assurément **l'événement lyrique de cette rentrée 2017…** Qui nous rappelle l'idéal baroque de l'opéra à Venise: une perfection d'une exceptionnelle vérité où l'expression des passions de l'âme fusionne avec une sensualité formelle désarmante et l'expérience amère, âpre des *Vanités* terrestres.

Ici l'effusion la plus érotique précède un gouffre tragique. Les saillies comiques expriment des vertiges de sagesse lucide et raisonnable. On n'aura jamais atteint une telle sincérité au théâtre. Et la mise en scène défendue à Nantes souligne l'acuité critique du sujet comme elle sait aussi éclairer la décharge érotique de sa parure musicale.

SPLENDEURS DU BAROQUE VENITIEN A NANTES… Le spectacle qui réunit un plateau de jeunes interprètes plutôt convaincants, s'offre aux spectateurs qui viendront **à l'Opéra Graslin de Nantes à partir du 9 et jusqu'au 17 octobre 2017. 6 représentations incontournables**. **Production coup de cœur, « CLIC de CLASSIQUENEWS »**

———-

NANTES, THÉÂTRE GRASLIN
6 représentations événements
lundi 9, mardi 10, jeudi 12, vendredi 13,
dimanche 15, mardi 17 octobre 2017
en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

RESERVEZ VOTRE PLACE

Le Couronnement de Poppée / L'Incoronazione di Poppea
Dramma in musica, en un prologue et 3 actes
Livret de Giovanni Francesco Busenello d'après les Annales de Tacite.

Créé au Teatro Grimano de Venise en 1642.
[Opéra en italien avec surtitres en français]

DIRECTION MUSICALE : MOSHE LEISER ET GIANLUCA CAPUANO
MISE EN SCÈNE: MOSHE LEISER ET PATRICE CAURIER
Chiara Skerath, Poppée
Rinat Shaham, Octavie / la Fortune
Peter Kalman, Sénèque
Élodie Kimmel, Drusilla / la Vertu
Sarah Aristidou, Demoiselle
Elmar Gilbertsson, Néron
Dominique Visse, la Nourrice / le Premier Familier
Renato Dolcini, Othon
Mark van Arsdale, Lucain / Libertus / le Second Familier / le Premier Soldat
Agustin Perez Escalante, le Licteur
Augusto Garcia Vazquez, le Troisième Familier

Chœur d'Angers Nantes Opéra
Direction Xavier Ribes

Ensemble I Canto di Orfeo
Direction Gianluca Capuano



Premières répétitions sur la scène du théâtre Graslin à Nantes



Favorisés par Amour, le couple amoureux triomphe…



Une direction musicale à quatre mains : Gianluca Capuano et Moshe Leiser

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle production de L'Incoronazione di Poppea / Le Couronnement de Poppée à l'affiche du Théâtre Graslin à Nantes, du 9 au 17 octobre 2017

Illustrations : © Jef Rabillon / Angers Nantes Opéra 2017

CD, opéra événement, annonce.

DEBUSSY : PELLEAS ET MELISANDE. Rattle, LSO (Londres, 2016)



CD, opéra événement, annonce. DEBUSSY : PELLEAS ET MELISANDE. Rattle, LSO (Londres, 2016). LE PELLEAS ATMOSPHERIQUE, ENIGMATIQUE DE RATTLE. Opéra impressionniste, opéra atmosphérique, opéra climatique : la transparence et la fluidité tour à tour aérienne, empoisonnée, énigmatique que Simon Rattle sait distiller à la tête du LSO, faisant miroiter toutes les qualités suggestives de l'orchestre londonien, affirment ici une réelle maîtrise et orchestrale et dramatique. Les cordes ont une tension parsifalienne (surtout dans les préludes des derniers actes), les flûtes à la fois légères, lumineuses et profondément mystérieuses expriment avec une grande élégance, la compréhension du chef et des instrumentistes vis à vis du sommet lyrique français postromantique. Le timbre épais, au grain tendre de la mezzo **Magdalena Kozena** (Madame Rattle à la ville) ajoute à cette conception inscrite, magnifiquement repliée dans le mystère et l'imprécision temporelle. La lecture mérite absolument cet enregistrement capté sur le vif au Barbican de Londres en janvier 2016. D'autant qu'un diseur alchimiste narrateur dans le lied, **Christian Gerhaher** se prête à la prosodie spécifique du français de Debussy… Voilà qui confirme l'affinité bienheureuse des Britanniques à l'endroit du romantisme français. Il y avait Colin Davis chez Berlioz; y aurait-il à

présent, maîtrisant les effectifs du LSO, Rattle chez Debussy ? **Must absolu et prochaine grande critique le 6 octobre 2017, dans le mag cd, dvd livres de classiquenews**.

_____

CD, opéra événement, annonce. DEBUSSY : PELLEAS ET MELISANDE. Rattle, LSO (Londres, janvier 2016 – 3 SACD + 1 disc Pure Audio Blu-ray / LSO live). London Symphony Orchestra, London Symphony Chorus. Avec : Magdalena Kožená (Mélisande), Christian Gerhaher (Pelléas), Gerald Finley (Golaud), Bernarda Fink, Franz-Josef Selig, Joshua Bloom, Elias Madlër. Sir Simon Rattle, direction.

LIRE AUSSI

Autre cd LSO critiqué par classiquenews : Schuman : Das Paradies und die Peri / La Paradis et la Péri / Rattle…
http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-schumann-das-paradies-und-die-peri-rattle-lso-live-2015/

_____